

missionnaire bénira sa fosse, pensai-je. Oh ! Père, quand tu monteras la rivière Manicouagan, n'oublie pas d'aller bénir sa tombe qui se trouve à quelques milles de la troisième chute.

Je revins donc en tout hâte à ma tente, j'avais un lièvre et une perdrix, puis de la poudre, un fusil ; je pouvais faire du feu et préparer du bouillon à mes enfants. Tout fut inutile. Ils étaient mourants ; mais, père, une mère ne se décourage pas, elle entretient l'espoir jusqu'au dernier soupir. Je suis là près de mes enfants, tenant en main ma *micuan* d'écorce, quand la détonation d'un coup de fusil vint frapper mes oreilles : Du secours ! pensai-je ; le bruit venait du sud-ouest, et les chasseurs devaient être à quelques pas. Sans réfléchir, je sortis de ma cabane, descendis la côte pour les appeler. Plusieurs fois, je criai, point de réponse. J'avais toujours. J'étais si sûre de les trouver, et toujours sans m'en rendre compte, je descendais le versant d'une côte. Je ne voyais aucune piste, aucun son ne répondait à mes cris de détresse. Je songeai alors à retourner de toute vitesse vers mes enfants. Hélas ! père, Dieu exigeait encore un sacrifice. La course rapide que j'avais faite venait de m'enlever le peu de forces qui me restait. Je voulus gravir la montagne, je roulai sur la neige dans le fond d'un ravin.

Mes enfants ! père, mes enfants ! Mets-toi à ma place ; mais non, tu ne le peux, tu n'est pas mère, toi. Deux enfants étaient mourants au sommet d'une montagne au bas de laquelle je me voyais demi-morte. Au pied de cette haute colline, je vis que j'étais sur la glace de la rivière Manicouagan à plus de trente lieues de la première habitation.

Une nuit froide se préparait, mes jambes et mes pieds étaient enneigés, je ne sentais rien, le froid m'avait paralysée, je me voyais mourir... mourir à quelques cents pas de deux enfants dont les petits cœurs battaient encore. Me trompai-je ? je crus les entendre m'appeler au sortir de leur sommeil léthargique : "Maman. Maman ! où es-tu ? Un peu de bouillon va nous redonner la vie." Du bouillon, j'en avais préparé pour eux, et tout absorbée dans ma douleur, je n'avais pas même songé à en prendre. La faim ne peut jamais être aussi forte que l'amour.

Le regard tourné vers le haut de la montagne, rendue immobile plus par la douleur encore que par le froid, je sentis la glace de la mort parcourir mon être. Deux soupirs encore, je serai morte... et mes enfants vivent encore. Un voile funèbre se répandit sur mes yeux, mon oreille entendit le bruit de personnes qui parlaient... puis je perdis connaissance.

Oh ! père, qu'arriva-t-il alors ? Deux chasseurs étaient à l'aventure dans les bois, ils avaient levé un ours qu'ils poursuivaient sur la rivière : le voici ! s'écria l'un d'eux, il est là écrasé sur la glace. Mets-en joue, compagnon, et tire droit au cœur. Le fusil est à l'épaule, le doigt sur la détente... deux... trois... tah ! le chien venait d'écraser la capsule qui n'était point bonne.

L'un des deux sauvages regardant attentivement dit demi-tremblant. Par mon arc ! ce n'est pas un ours. Grand Dieu ! qu'est-ce ? Rapide comme la flèche, il s'élança vers l'objet entrevu : Quoi un être humain ! une de nos compatriotes ! Puis me relevant la tête pour la laisser retomber lourdement sur la glace, il s'écria d'une voix de délire : Catherine ! ma sœur Catherine ! Et l'écho des montagnes répéta à l'oreille de mes enfants. Catherine ! ma sœur Catherine !

C'était le lundi soir. Vingt-quatre heures plus tard, mes yeux s'ouvrirent : j'étais dans une cabane, une belle sœur était agenouillée près de deux petits enfants ensevelis, le corps de l'un n'était pas encore refroidi....

Mon frère planta une croix près du lac, y plaça au pied mon époux, quatre enfants, mon père qu'il retrouva dans le bois. Ma mère, ma bonne mère ne fut pas revue depuis : les Anges n'ont pas voulu nous montrer l'endroit où ils la gardent.

Demain, Robe noire, tu voudras bien dire la messe pour eux tous et j'espère y communier. Je veux aller les rencontrer dans le Cœur de Jésus, j'ai tant de choses à leur dire en attendant que je puisse converser avec eux au ciel ! Catherine se leva, essuya ses larmes, puis

alla s'agenouiller devant la grande croix du cimetière.

P. S. Ce récit n'est pas légendaire. Catherine vit, encore et est mariée en secondes noces à Dominique Saintonge, que tous nos marins du Golfe connaissent.

MM. Bacuez et Vigouroux

MANUEL BIBLIQUE

ou

COURS D'ÉCRITURE SAINTES

A L'USAGE DES SÉMINAIRES

ANCIEN TESTAMENT

PAR

F. VIGOUROUX

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

Sixième édition, revue et augmentée

4 volumes in-12.....Prix : \$3.50

Le *Manuel biblique* est destiné, dans la pensée de ses auteurs, à servir de livre classique pour l'enseignement des séminaires. Il est également destiné à faciliter aux jeunes prêtres la préparation des examens annuels, et au clergé en général la rédaction des conférences ecclésiastiques.

Des évêques et des supérieurs de grands séminaires ont pensé qu'il serait à propos de mettre entre les mains des élèves un cours d'Écriture Sainte, qui fût pour eux ce que sont les traités élémentaires de théologie et les abrégés d'histoire ecclésiastique : un moyen d'apprendre plus facilement et de retenir plus sûrement. L'expérience a montré qu'on sait mieux ce que l'on a étudié dans ses livres de classe et que, plus tard, quand on désire revoir les matières qui font l'objet de l'enseignement des séminaires, on recourt plus volontiers à un texte imprimé qu'à des notes ou à des cahiers manuscrits.

Un Manuel, utile aux élèves de théologie, est indispensable aux jeunes prêtres qui, n'ayant plus de professeurs pour les instruire, sont obligés de préparer par eux-mêmes les examens institués dans la plupart des diocèses. Pour la préparation au baccalauréat, et aux divers examens qu'on doit subir afin de s'ouvrir les carrières libérales, il existe de nombreux Manuels dans lesquels les candidats trouvent réunies les réponses aux questions des programmes. Les jeunes ecclésiastiques seuls ont été, jusqu'à présent, privés de ce secours pour l'Écriture Sainte. Obligés de chercher dans un grand nombre d'ouvrages les sujets sur lesquels ils doivent être interrogés, ils se découragent ou bien ils perdent beaucoup de temps et recueillent peu de fruits. Un cours d'Écriture Sainte, nous l'espérons, abrègera leur travail et leur donnera des notions plus précises et plus nettes.

Enfin ce *Manuel* nous semble répondre à un besoin général et pouvoir servir à ceux qui sont chargés de la rédaction des conférences ecclésiastiques, sans parler des laïques instruits qu'intéresse la Sainte Écriture.

Si l'on excepte quelques *Introductions* l'*Ancien* et au *Nouveau Testament*, la France a été assez pauvre, pendant ce siècle, productions bibliques. On n'a guère que réimprimé, parmi nous, des ouvrages anciens, en les enrichissant seulement de quelques notes nouvelles. Cependant, la nécessité de faire des études scripturaires très sérieuses est aujourd'hui plus grande que jamais : on n'a plus seulement à réfuter les erreurs du protestantisme sur tel ou tel dogme particulier ; il faut défendre l'inspiration des Livres Saints, leur authenticité et leur véracité ; une foule de problèmes nouveaux ont été soulevés ; les attaques des ennemis

de la foi se sont multipliées et ont rendu vulgaires un certain nombre d'objections contre les Livres Saints. Les évêques, gardiens de la vérité et pères de leur peuple, afin de mettre les pasteurs des âmes en état de prémunir leur troupeau contre le mal dont il est menacé, proposent, dans les conférences ecclésiastiques, l'étude des difficultés courantes. Ceux qui sont chargés de les résoudre éprouvent souvent de graves embarras, faute de livres où ils puissent trouver les renseignements qui leur sont nécessaires ; par suite, ils sont fréquemment réduits à se contenter de réponses vagues et insuffisantes, et ainsi le but que se proposent leurs supérieurs n'est pas atteint.

Afin de leur venir en aide, on s'est efforcé de condenser ici tout ce qui peut leur être utile et convenir aux besoins actuels. Dans l'intérêt de ceux qui voudront approfondir une question, on a eu soin de donner des indications bibliographiques qui leur permettent de satisfaire leur désir ; partout on s'est attaché à dire tout ce qu'il a paru utile que sache un prêtre, et l'on s'est appliqué à résumer les résultats des recherches scientifiques, historiques et critiques de notre époque, propres à éclaircir et à confirmer la parole de Dieu.

Daignent Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Bienheureuse Vierge Marie, les saints Apôtres et les saints Pères et Docteurs, qui ont fait de l'étude de la Sainte Écriture leur occupation la plus chère, bénir cette œuvre, entreprise pour le bien de l'Église et l'utilité du clergé !

F. V.

LES FLAMMES

DE

L'AMOUR DE JÉSUS

ou

Preuves de l'ardent Amour que Jésus-Christ nous a
témoigné dans l'œuvre de notre rédemption

PAR

M. l'abbé D. PINART

Chanoine honoraire de Beauvais

NOUVELLE ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts, relié : \$1.00

Quand on s'applique sérieusement à considérer l'amour immense que Jésus-Christ nous a témoigné pendant sa vie, et spécialement à sa mort, en se soumettant pour notre salut à tant de travaux et à tant de souffrances et de tourments, il est impossible de ne pas se sentir touché et comme embrasé du désir d'aimer un Dieu qui aime nos âmes avec une si vive ardeur. Les plaies de notre Rédempteur, dit saint Bonaventure, ont une vertu si grande, qu'elles blessent d'amour les cœurs les plus durs, et qu'elles enflamment les âmes les plus glacées. L'expérience de tous les jours confirme la vérité de cette parole ; elle nous montre que jamais une âme ne fait plus de progrès dans l'amour de Dieu que lorsqu'elle médite sans cesse les mystères de la vie et de la passion de Jésus-Christ. Serait-il possible, en effet, de ne pas aimer Jésus, quand on le voit, afin de captiver notre amour, naître dans une étable, vivre pendant trente ans dans l'obscurité et les privations, et mourir au milieu des douleurs et des mépris ? Non, non, cela n'est pas possible. Tous les saints ont compris cette vérité et ont toujours fait leurs délices de la méditation de ces mystères : c'est par ce moyen qu'ils sont parvenus à un si haut degré de sainteté et de perfection.

Voulez-vous, dit le dévot Thomas à Kempis, apprendre à aimer Jésus de tout votre cœur ? voulez-vous purifier entièrement votre âme de ses souillures, l'enrichir de toutes sortes de vertus ? voulez-vous remporter de glorieuses victoi-

res sur les ennemis de votre salut, recevoir d'abondantes consolations dans vos peines et vos chagrins ? voulez-vous faire de grands progrès dans l'oraison, obtenir la persévérance finale, mourir saintement et régner éternellement dans le ciel ? exercez-vous à la méditation continuelle de la vie et de la mort de notre divin Sauveur. La passion de Jésus-Christ est le trésor caché où Dieu dépose ses grâces les plus précieuses ; elle est la plénitude de toutes les vertus, la perfection de la sainteté ; plus on la médite, plus on y trouve de consolations et de douceurs ; elle est la source de la componction et le foyer le plus ardent de l'amour divin. Mille fois heureux celui qui sait y puiser !

Dieu, au rapport de Pierre de Blois, révéla un jour à sainte Gertrude que, toutes les fois qu'on regardait avec dévotion l'image de Jésus crucifié, on attirait sur soi les regards de la miséricorde divine. Profitons de cet avertissement, et pensons souvent à tout ce que Notre-Seigneur a voulu souffrir pour notre amour.

Afin d'aider en cela, selon notre pouvoir, les âmes qui désirent sincèrement faire des progrès dans l'amour de Jésus, nous allons, dans ce petit ouvrage, essayer de faire connaître, d'après ce que nous en attestent les divines Écritures, la tendresse que ce Sauveur trop aimant a eue pour nous, et tout ce qu'il a fait afin de nous obliger à l'aimer. De là nous tirerons occasion de nous exciter à la reconnaissance et à la douleur de nos fautes et de nos ingratitude passées.

O Jésus ! dirons-nous avec saint Augustin, ô doux Jésus ! daignez graver dans mon pauvre cœur toutes vos plaies, afin que toujours j'y lise votre douleur et votre amour : votre douleur, ô mon Jésus ! m'apprendra à souffrir en paix et avec patience toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer ; votre amour me dira sans cesse de vous aimer et de mépriser tout autre amour que le vôtre.

RÉSOLUTIONS PRATIQUES.

Il faut se vaincre soi-même.

Ce ne sont pas ceux qui se contentent de dire : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux ; mais ceux qui feront la volonté de mon Père, dit Jésus-Christ. Il ne suffit pas de répéter à Dieu qu'on l'aime, il faut le lui prouver par des faits. Ne nous y trompons point : l'amour de Dieu ne consiste pas dans les protestations de fidélité à son service, dans les extases, les larmes de tendresse, etc. ; il consiste dans l'accomplissement de sa volonté. Or, sa volonté étant que nous devenions saints et parfaits, nous devons travailler à le devenir. Pour cela, il faut que nous soyons fidèles à tous ses commandements et à tous ceux de son Église : je dis à tous, parce que saint Jacques nous apprend que celui qui viole la loi en un seul point est coupable comme l'ayant violé tout entière. C'est afin de faciliter aux âmes pieuses les moyens d'aimer Dieu véritablement et solidement que j'ai mis à la fin de tous les chapitres de cet ouvrage quelque courte instruction sous le titre de *Résolutions pratiques*. Elles y trouveront le secret de toute sainteté, qui consiste simplement à se vaincre soi-même en toutes choses, non pas pour plaire à la créature, mais uniquement pour l'amour de Dieu. *Vince teipsum, vainquez-vous vous-même.* Ces deux mots étaient continuellement dans la bouche de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier. Tout le monde sait l'usage qu'ils en ont fait pour leur propre sanctification. *Ama, et fac quod vis* : ce sont les paroles de saint Augustin ; aimez, et faites ensuite tout ce que vous voulez : car, si vous aimez véritablement, vos actions ne démentiront pas les sentiments de votre cœur. Demandez sans cesse à Dieu, mon cher Théotime, cet amour véritable qui se prouve par des œuvres. N'oubliez jamais que la sainteté consiste proprement dans la destruction des vices, et nullement dans les consolations spirituelles. Souffrez pour Dieu, agissez pour Dieu, faites en toutes choses la volonté de Dieu : voilà le véritable amour.